

Patrice LEBLANC et Marc MOLGAT (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2004, 308 p., réf.

Éric Richard

Volume 31, Number 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018393ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018393ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Richard, É. (2007). Review of [Patrice LEBLANC et Marc MOLGAT (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2004, 308 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 31(3), 242–243. <https://doi.org/10.7202/018393ar>

Patrice LEBLANC et Marc MOLGAT (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2004, 308 p., réf.

Ce collectif fait suite à un premier ouvrage publié en 1997 (Gauthier 1997) et présente les récents travaux du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) dirigé par Madeleine Gauthier. Les contributions de ce dernier ouvrage se basent en bonne partie sur plus d'une centaine d'entrevues semi-dirigées et sur un vaste sondage téléphonique effectué auprès de plus de 5 000 jeunes québécois des deux sexes âgés de 20 à 34 ans. Les huit contributions permettent d'explorer deux thématiques : les rapports à l'espace et au temps qu'implique la migration des jeunes. L'objectif poursuivi est de comprendre les rapports qu'entretiennent les jeunes au temps et à l'espace le long de leurs parcours migratoires. Les questions qui ont guidé l'ouvrage sont les suivantes : « Comment les jeunes construisent-ils et vivent-ils ces rapports au temps et à l'espace? Comment ces rapports portés par les jeunes s'imbriquent-ils ou concourent-ils aux transformations propres à la société actuelle? » (p. 1-2). Les contributions abordent des thèmes très variés : migrations interrégionales, l'attrait pour la grande ville, l'identité, l'intégration, la mobilité géographique et l'insertion professionnelle, les flux migratoires vers les régions moins densément peuplées, le passage à la vie adulte, etc.

Bien qu'il soit difficile de démêler les dimensions spatiale et temporelle dans l'étude de la migration des jeunes, l'interprétation des données recueillies par le GRMJ montre que le rapport à l'espace, dans une société qui permet et qui valorise le développement de l'individualité ainsi qu'une plus grande mobilité réelle et virtuelle (que l'on pourrait aussi appeler « virturelle », le virtuel n'étant jamais isolé du réel), semble être l'élément important de la structuration de la jeunesse actuelle affectant les rapports aux territoires et les formes de passage à la vie adulte.

À propos des rapports aux territoires (territoires de migration [de départ, d'arrivée, de transition], territoires régionaux, territoires de la quotidienneté [logement, lieux de travail, d'études et de loisirs], territoires de la virtualité), les contributions montrent l'impact de la migration des jeunes sur la structuration de l'espace : par leur présence ou leur absence, les jeunes migrants contribuent à modifier la morphologie des territoires. Les territoires sont alors considérés comme des structures qui non seulement créent des possibilités et des contraintes pour les migrants, mais qui sont aussi modifiés par eux. L'analyse des rapports aux territoires se révèle complexe parce que les liens entre les territoires s'entremêlent et parce qu'ils ne sont pas étanches les uns par rapport aux autres. La complexité relève également des déplacements qu'induit le processus migratoire et de la période de la vie où s'effectue la migration (dans le cas des jeunes, à un âge de transitions importantes) qui influencera la construction progressive de leur vie d'adulte.

L'étude de la migration comme partie prenante du passage à la vie adulte montre des différences entre les migrants et les non-migrants qui concernent particulièrement le lieu d'origine. Par exemple, les jeunes montréalais migrent moins et quittent plus tard le domicile des parents. Les raisons pour migrer sont différentes pour les jeunes métropolitains que pour les jeunes originaires de régions moins densément peuplées. Les premiers migrent pour des questions d'affranchissement et d'insertion résidentielle, alors que les deuxièmes le font dans une logique d'insertion professionnelle qui commence avec la poursuite des études. Les réalités sont donc différentes en fonction de la région d'où proviennent les jeunes. Par exemple, ceux qui arrivent dans les grandes villes doivent se positionner par rapport à la diversité

ethnoculturelle, à la fragmentation économique et sociale, à des visions du monde divergentes, etc. L'effet de la migration sur le passage à la vie adulte peut aussi se vérifier par une entrée précoce dans un univers de rapport sociaux, de responsabilités et de choix, etc. Ces expériences sont parfois bénéfiques, parfois inquiétantes, mais elles ont inévitablement un effet sur le passage à la vie adulte et sur les choix qui guident la vie des jeunes.

En plus des éléments présentés ici, de nombreux thèmes sont abordés dans cet ouvrage qui en font un incontournable pour toute personne s'intéressant à la jeunesse québécoise.

Référence :

GAUTHIER M. (dir.), 1997, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Sainte-Foy, PUL-IQRC.

Éric Richard
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec, Canada

Christopher Alan BAYLY, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*. Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, 600 p., bibliogr.

Depuis quelques années, de petites maisons d'édition bien décidées à en découdre ou plutôt à découdre le vieil imperméable gris sous lequel s'abrite une grande partie du milieu intellectuel français, s'appliquent à traduire tous azimuts ce que quarante ans d'insularité théorique (entre autres) ont permis d'ignorer tout à fait dans l'hexagone. Cela nous permet de pouvoir lire deux ans à peine (se surprend-on à penser) après sa publication originale le volumineux essai de Bayly, *The Birth of the Modern World* (disponible aujourd'hui dans un format de poche).

Le titre dit tout de l'ambition de l'auteur, et les attentes du lecteur sérieux seront donc d'autant tempérées que les quelque 600 pages du livre n'offrent nullement l'illusion d'épuiser un tel sujet. Pour autant, il ne s'agit pas d'un ouvrage de vulgarisation, car Bayly cherche à donner à son ambition des moyens sinon inédits du moins peu courants. Son propos est donc bien de démontrer que ce que l'on appelle mondialisation, c'est-à-dire l'interdépendance économique et politique à l'échelle du globe terrestre, ne résulte pas de la mise en place des institutions de Bretton Woods en 1944, mais est l'aboutissement d'un plus long processus. Pour réaliser cette remise en perspective, qui après tout n'est pas profondément originale, Bayly ne se contente pas de faire l'histoire du seul impérialisme euro-occidental ; il tente plutôt de rendre le contexte global de la structuration de ladite échelle dans un essai d'histoire générale du monde, dont le résultat est plus maîtrisé et donc abouti que celui d'un Jared Diamond. Pour réussir cela, Bayly doit se confronter aux trois devoirs de l'historien : périodisation, méthodes et sources. On lui pardonnera, et d'autant plus facilement si l'on n'est pas historien, de passer outre le dernier des trois, puisque son propos repose essentiellement sur la littérature secondaire. Ce manquement au travail sur les sources fera dire au puriste qu'il s'agit là d'un travail sur l'histoire plutôt que d'un travail d'historien. Soit. De cette nécessaire entorse aux règles de sa guilde, et du fait de l'ampleur du propos, découle immédiatement un problème de méthode, insoluble, que Bayly n'assume pas toujours : le travail sur les sources secondaires ne peut être exhaustif et oblige à un choix qui ne suscitera pas la caution de tous. La périodisation est elle-même un casse-tête, mais Bayly se montre là plus habile à se défaire de l'obligation d'organiser son propos selon une chronologie strictement linéaire.